VA1 1526232

UN NEVEU, S'IL VOUS PLAIT,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ALBÉRIC SECOND ET ÉMILE PAGÈS,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 14 octobre 1839.

DISTRIBUTION :

LEBLANC, ancien maquignon.....	M. GILBERT.	JULIETTE.....	Mlle BAUDÉ.
CAGNOLET.....	M. COQUET.	ZÉPHYRINE.....	Mme BARVILLE.
FRICARD, pâtissier.....	M. PROSPER.	UN GARDE-CHAMPÊTRE.	
UN GARÇON PATISSIER, UN GENDARME.		VOISINS ET CURIEUX.	

La scène se passe à Poissy.

Le théâtre représente un salon de province meublé modestement. — Porte au fond; porte à droite conduisant dans la maison; à gauche, porte conduisant dans un cabinet sans issue; au-dessus de cette porte, un œil-de-bœuf; fenêtre à côté donnant sur la rue.

SCÈNE I.

FRICARD, LEBLANC, entrant par le fond.

LEBLANC.

Encore une fois, ma nièce n'est pas pour vous.

FRICARD.

Mais la raison, père Leblanc, la raison?

LEBLANC.

J'ai dit mon dernier mot.

FRICARD.

Il y a huit jours encore, j'avais votre parole...

LEBLANC.

Qu'est-ce que cela prouve?

FRICARD.

Comment! ce que cela prouve? je trouve le mot houffon!

LEBLANC.

Fricard!..

FRICARD.

Ah ça! vous êtes donc un caméléon, un homme à trois visages? Je vous réitère que j'avais votre parole il y a huit jours.

LEBLANC.

Huit jours... forment un total de huit fois vingt-quatre heures. Or, ce laps de temps est assez prolongé pour qu'un honnête homme ait le temps de modifier ses opinions.

FRICARD.

Ce que vous dites là peut être fort judicieux, mais ça ne m'explique pas vos refus d'aujourd'hui. Pour l'amour de Dieu, narrez-moi vos griefs.

LEBLANC.

Je prends le ciel à témoin que mon intention n'est point de vous humilier.

FRICARD.

Que voulez-vous dire?

LEBLANC.

Vous n'êtes qu'un pâtissier, un simple pâtissier...

FRICARD.

Eh bien! oui... ensuite.

LEBLANC.

Je suis rempli de considération pour les pâtissiers, en égard aux objets qu'ils confectionnent; mais vous devez comprendre que ma nièce Juliette n'est pas faite pour vivre et mourir dans la pâtisserie; qu'elle en mange... j'y consens, mais en vendre, fi donc!

FRICARD.

Votre nièce n'est pas faite... Ah ça! pour qui vous prenez-vous donc, vous, père Leblanc, ancien maquignon?..

LEBLANC.

Il est vrai que j'ai fait dans les temps le commerce des quadrupèdes... mais eu égard aux cinq mille francs de rente que j'y ai acquis, vous ferez bien de transporter ailleurs votre flamme, si vous tenez à ne pas mourir célibataire...

FRICARD.

Mais... père Leblanc... si je ne suis pas millionnaire, ça peut venir... la pâtisserie est un art fort lucratif... je ne serais pas le premier qui réussirait en faisant des brioches.

LEBLANC.

En attendant, faites comme moi, patientez... Voilà cinq ans que je brûle pour Mlle Zéphyrine, ma superbe fiancée... et si je l'épouse à présent, c'est que je puis lui offrir une position sociale.

FRICARD.

Ainsi donc j'aurai perdu treize mois de mon existence à contempler les beaux yeux de votre nièce, pour qu'ils me passent devant le nez! plus souvent...

N'espérez pas que je pâlisse,
Plus long-temps de votre dédale;
Foi de Fricard faut qu'ça finisse,
J'suis un homme cuit si dès demain,
De votre niec' je n'obtiens pas la main.
Mon sang fermente dans ma tête,
Mon cœur est brûlant comme un four;
J' me sens capabl' de fair' quelque bouletie,
Car, voyez-vous, je suis pétri d'amour.
En vérité, j'suis, etc.

LEBLANC.

C'est comme si vous chantiez. J'ai trouvé pour ma nièce quelque chose de très avantageux, eu égard à la fortune : M. Polydore Cagnolet, de Falaise.

FRICARD.

Maquignon de malheur, va!

LEBLANC.

Oseriez-vous me menacer?

FRICARD.

L'avenir vous l'apprendra, oncle intempestif...

LEBLANC, furieux.

Intempestif!...

SCÈNE II.

LEBLANC, ZÉPHYRINE, FRICARD.

ZÉPHIRINE.

Eh! messieurs!... qu'y a-t-il donc?

LEBLANC, à Fricard.

Pas de gros mots devant cette femme, c'est ma fiancée. (A Zéphyrine.) Rassurez-vous, ma colombe, et dissipez toute frayeur.

ZÉPHYRINE.

Mais je ne suis pas effrayée, je vous assure...

LEBLANC.

Vous dissimulez, Zéphyrine, vous êtes très émue, et cela se conçoit... mais votre Narcisse ne court pas le plus petit danger.

FRICARD.

Vieux fou!...

LEBLANC, à Zéphyrine.

Ne faites pas attention. Ce jeune homme voudrais me précipiter hors des gonds, mais il n'y parviendra pas. Ne tremblez donc pas ainsi; je vous réitère que je suis calme, très calme...

ZÉPHYRINE.

Mon Dieu! M. Leblanc... mais je ne tremble, ni ne suis émue.

LEBLANC.

Ah! bah!.. au fait c'est possible... mais vous auriez pu l'être... (A Fricard.) Eh bien! vous êtes encore là?

FRICARD.

Oui, tyran... Ah! vous pensiez m'effrayer par vos grands airs... minute! Vous me refusez votre nièce... très bien, vous en avez le droit... mais moi, je la veux, et je l'aurai, en dépit de vous et du rival, oh! Dieu! que vous me préférez; en dépit d'elle-même, s'il le faut!

ZÉPHYRINE, à Leblanc.

Vous congédiez M. Fricard... un jeune homme charmant...

FRICARD, à Zéphirine.

Le mot est juste. (A Leblanc, qui paraît s'impatienter.) Calmez-vous, maquignon, je m'en vais.

AIR : Un homme pour faire un tableau.

Puisque je n'espère plus rien,
Puisqu'enfin il faut que je sorte
J'obéis; mais, sachez-le bien,
Pour moi la secousse est trop forte,
Je sens ma tête se déranger...

ZÉPHYRINE, bas.

Parc' qu'il reste célibataire
Sa tête serait en danger...
On voit plus souvent le contraire.

LEBLANC, conduisant Fricard.

Je m'importe peu de vos phrases... que dis-je? j'en ris beaucoup dans le fond de moi-même...

FRICARD.

Rira bien qui rira le dernier, je ne vous dis que ça... (Il sort.)

SCÈNE III.

LEBLANC, ZÉPHYRINE.

LEBLANC.

Enfin, nous voilà seuls... Me pardonnerez-vous, ma Zéphyrine, de ne pas vous avoir encore demandé des nouvelles de cette petite santé? — Pas mal; et la vôtre. — Pour ce qui est de moi, je continue à fleurir au physique et à dépérir au moral.

ZÉPHYRINE.

Qu'avez-vous donc qui vous tracasse?

LEBLANC.

Ce qui me tracasse? mais c'est vous, toujours vous, rien que vous!

ZÉPHYRINE.

Monsieur... de grâce...

LEBLANC.

De la pudeur!.. très bien, je vénère la pudeur; aussi ne présupposé-je point l'avoir outragée. Seulement, je vous ferai observer que, grâce à tous vos retards, je souffre infiniment plus que Saint Laurent sur son gril.

ZÉPHYRINE.

Mais aussi, mettez-vous à ma place... voyez une faible femme... ignorante des usages du monde, sur le point de sacrifier sa liberté, de se donner un maître. D'un autre côté, je sais bien que vous êtes un parti avantageux, et comme je le désirais...

LEBLANC.

Ah! vous me faites rougir.

ZÉPHYRINE.

Vous avez un nom...

LEBLANC.

Narcisse Leblanc... pour vous servir.

ZÉPHYRINE.

Huit mille francs de rente...

LEBLANC.

Pas tout-à-fait, je n'en ai que cinq à vous offrir.

ZÉPHYRINE.

Ah! vous pensez bien que je n'attache aucune importance à ces détails matériels. (A part.) Rien que cinq mille francs!

LEBLANC.

Vous n'avez pas votre pareille à dix lieues à la ronde...

ZÉPHYRINE.

Et pour vous prouver la vérité de mes paroles, je m'abandonne à vous... (A part.) Faute de mieux.

LEBLANC, avec éclat.

Ah! Zéphyrine... la joie me suffoque...

ZÉPHYRINE.

Calmez-vous... Juliette pourrait vous entendre... et il n'est pas convenable qu'une jeune fille...

LEBLANC.

Soyez sans crainte... nous sommes seuls comme Robinson dans son île... et puis, je dois vous l'avouer... votre motif n'en sera pas un long-temps encore... avant peu, j'aurai l'avantage d'être débarrassé de ma nièce...

ZÉPHYRINE.

Ah! monsieur!.. débarrassé...

LEBLANC.

Pardon! Zéphyrine... c'est une *capsule linguale*, comme nous disons en langage latin. Du reste, votre position auprès de moi vous permet de tout savoir... vous saurez tout.

ZÉPHYRINE.

Je n'en demande pas davantage.

LEBLANC.

Vous saurez donc, d'abord, que feu mon frère, en mourant, laissa une fille en bas âge. Cette enfant-là étant fille de mon frère, se trouva être ma nièce, et, eu égard à ce qu'elle était ma nièce, il en résulta que je fus son oncle... Je lui donnai l'éducation la plus distinguée... Juliette fait les cornichons, danse et raccommode les vieilles culottes, comme Mlle Taglioni... Je ne me rappelle pas si je vous ai dit que son père lui avait laissé à sa mort...

ZÉPHYRINE.

Quoi?

LEBLANC.

Sa bénédiction... Vous saurez donc qu'il lui laissa sa bénédiction; mais, par malheur, il oublia de lui laisser autre chose... ce qui fait qu'un de mes vœux les plus ardens est de lui trouver un époux.

ZÉPHYRINE.

Alors, pourquoi refuser Fricard?

LEBLANC.

Fricard réclamerait une dot, il n'est pas assez riche pour s'en passer... Moi, pas bête, j'ai déterré un jeune homme très cossu, Polydore Cagnolet, de Falaise, le fils d'un de mes vieux amis...

ZÉPHYRINE.

Il est riche?

LEBLANC.

Très riche... oh! c'est une excellente affaire...

ZÉPHYRINE.

Autant que vous?

LEBLANC.

Juste le double...

ZÉPHIRINE.

Dix mille francs de rente! et il est jeune...

LEBLANC.

Vingt-trois printemps, et quelque chose avec, ombragent son front adolescent... Mais qu'avez-vous? vous semblez émue...

ZÉPHYRINE.

Vous savez quel intérêt je porte à Juliette. (A part.) Dix mille francs de rente, et il est jeune!

LEBLANC.

Je n'en ai jamais douté; aussi je vous demande la permission de m'absenter un instant... mais rien qu'un!.. J'ai engagé le susdit Cagnolet à venir passer quelques semaines ici... et je l'attends ce matin même... (Regardant à sa montre.) Mais pardon, voici l'heure où la diligence arrive... Juliette vous tiendra compagnie... Je compte sur vous pour la préparer adroitement à mes idées de mariage...

ZÉPHYRINE.

Justement... la voici.

SCÈNE IV.

ZÉPHYRINE, LEBLANC, JULIETTE.

JULIETTE.

Bonjour, mon oncle. (A Zéphyrine.) Bonjour, ma bonne amie...

LEBLANC.

Bonjour, chère enfant, bonjour... Tu arrives comme... chose en carême... j'avais à te parler. Je vais jusqu'à la diligence; il y a long-temps que je te promets une surprise agréable... je vole au-devant de la surprise... (A Zéphyrine.) Vous lui parlerez de moi, le temps vous semblera plus court.

ZÉPHYRINE.

M. Leblanc!..

LEBLANC.

Je vous ai déjà énoncé que je vénère la pudeur...

JULIETTE.

Vous ne me dites pas quelle surprise vous me préparez?

LEBLANC.

Tu seras contente de moi.

AIR : Valse de Robin des bois.

L'heure s'avance, il faut que je vous quitte,
Mais dans l'instant, vous allez me revoir;
D'un étranger vous aurez la visite,
Apprêtez-vous à le bien recevoir.
Il a des droits à notre déférence,
Lorsque chez nous il accourt sans fierté;
Sachons remplir avec munificence,
Tous les devoirs de l'hospitalité.

ENSEMBLE.

JULIETTE ET ZÉPHYRINE.

L'heure s'avance, il faut bien qu'il nous quitte
Mais à l'instant nous allons le revoir;
D'un étranger nous aurons la visite,
Apprêtons-nous à le bien recevoir.

LEBLANC.

L'heure s'avance, il faut que je vous quitte,
Mais à l'instant vous allez me revoir;
D'un étranger, vous aurez la visite,
Apprêtez-vous à le bien recevoir.

SCÈNE V.

JULIETTE, ZÉPHYRINE.

JULIETTE.

Ma bonne Zéphyrine, expliquez-moi donc les paroles de mon oncle.

ZÉPHYRINE.

Comment! vous n'avez pas compris?

JULIETTE.

Pas le moins du monde!

ZÉPHYRINE.

C'est bien simple, pourtant. Il a dit qu'il voulait faire votre bonheur, je crois.

JULIETTE.

Sans doute... mais...

ZÉPHYRINE.

Eh bien! cherchez un peu... Que trouvez-vous qu'il vous manque pour être complétement heureuse?

JULIETTE.

Moi... mon Dieu! mais rien du tout...

ZÉPHYRINE.

Allons, Juliette, soyez confiante. Il ne vous manque rien?..

JULIETTE.

Absolument rien...

ZÉPHYRINE.

Pas même... un mari?..

JULIETTE.

Ah! ma bonne amie... qui donc a pu vous dire?

ZÉPHYRINE.

Vous en conviendrez, à la fin...

JULIETTE.

C'est un mari que mon oncle est allé me chercher à la diligence? Il me semble pourtant que Fricard n'a pas fait de voyage...

ZÉPHYRINE.

Aussi, n'est-ce point Fricard qu'il vous destine... mais un certain Polydore Cagnolet... que nous ne connaissons ni d'Ève, ni de son époux.

JULIETTE.

Polydore Cagnolet!.. Je ne l'ai jamais vu...

ZÉPHYRINE.

Ce sont là des idées particulières à votre oncle... Il vous sacrifierait sans songer aux conséquences... Heureusement, je m'intéresse à votre bonheur, et je vous promets d'y veiller de toutes mes forces.

JULIETTE.

Mais... que faire?..

ZÉPHYRINE.

Suivez mes conseils... ne le regardez pas... ne lui répondez pas, s'il vous parle... De cette façon, vous le forcerez à partir, et vous hâterez votre mariage avec ce petit Fricard, qui est si gentil et qui a l'air de tant vous aimer.

JULIETTE.

Oh! ne craignez rien... Il faudra qu'il soit bien osé pour me faire la cour. Je commencerai par lui dire que je le déteste...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN GARÇON PATISSIER, portant une corbeille.

LE GARÇON.

Bonjour mesdames, et toute la compagnie pareillement. Laquelle de vous deux qu'est une jeune fille charmante, mademoiselle Juliette?

JULIETTE.

C'est moi... que voulez-vous?

LE GARÇON.

Voilà un poulet et une brioche que mon bourgeois m'a dit de vous remettre, à vous-même, dans le plus grand mystère...

JULIETTE, prenant la corbeille.

C'est bien. (Le garçon sort.)

SCÈNE VII.

JULIETTE, ZÉPHYRINE.

JULIETTE, qui a ouvert la lettre.

C'est de Fricard.

ZÉPHYRINE.

Charmant jeune homme! ce n'est pas un Cagnolet qui serait susceptible d'attentions aussi délicates... Une brioche et un poulet... Est-il au cresson?

JULIETTE.

Eh! non; c'est une lettre... Puis-je lire?

ZÉPHYRINE.

Certainement...

JULIETTE, lisant.

« Ma poule adorée,

Venant d'apercevoir votre oncle dans la rue, ce qui me fait penser qu'il est sorti, je vous envoie la brioche ci-incluse, comme une image de mon cœur, car elle est fort tendre et très chaude... J'ai été chassé tout à l'heure de chez vous, ni plus ni moins qu'un caniche mal éduqué; mais, quoique je sois d'une bonne pâte, je ne céderai pas comme un cornichon, qui vous embrasse en attendant mieux. Fricard. »

ZÉPHYRINE.

Comme c'est écrit!.. Je voudrais bien voir ce Cagnolet en faire autant...

JULIETTE, à part.

Ah! un post-scriptum!.. « Ce soir, soyez seule dans le salon... Votre oncle m'a défendu sa porte, mais il n'a pas parlé des fenêtres... Je frapperai trois coups aux carreaux. » J'y serai.

ZÉPHYRINE.

Silence!.. J'entends la voix de M. Leblanc... il revient avec son Cagnolet, sans doute... N'oubliez pas mes recommandations.

JULIETTE.

Je tremble.

SCÈNE VIII.

JULIETTE, ZÉPHYRINE, CAGNOLET, et LEBLANC, chargés de paquets.

LEBLANC, dans la coulisse.

Ne vous impatientez pas... Voilà! voilà!

Air de la Clochette.

CAGNOLET	LEBLANC
Nous voilà!	Nous voilà!
Voyons si de sa nièce	Voyons si de ma nièce
L'aimable gentillesse	L'aimable gentillesse
Ici me séduira.	Ici le séduira.
Nous voilà!	Nous voilà!

LEBLANC.

Vous êtes bien aimable, mon cher Cagnolet, d'avoir répondu si vite à mon invitation...

CAGNOLET.

Il est vrai que ce n'est pas sans peine... on ne voulait pas me lâcher... On eût dit que je partais pour la Syrie, la Tartarie ou la Picardie... Sur

le point de monter en voiture, on se m'arrachait... jusqu'au petit chien de ma tante Robineau qui, pour me faire sentir son affection, me mordillonnait le gras des jambes.

LEBLANC, riant.

Ah! ah! ah!

CAGNOLET.

C'était déchirant... Et ce farceur de cousin Raoul qui me chantait en fausset :

AIR : Bon voyage, M. Dumolet.

Bon voyage, cher Cagnolet;
Votre bonheur à tous nous fait envie.
Bon voyage, cher Cagnolet,
Tâchez surtout d'être un dandy parfait.
Vous allez p'tèt' prendre un' femme jolie...
Les femmes, là-bas, brillent par leur vertu;
Bannissez donc soupçons et jalousie,
Et, s'il se peut, ne soyez pas... têtu.
Bon voyage, etc., etc., etc.

LEBLANC, posant les paquets.

Ah! il vous chantait cela, le cousin Raoul! Quel farceur!.. (A part.) C'est fort bête de sa part.

CAGNOLET, à part.

Sans me faire tort, c'est le garçon le plus accompli de Falaise, après moi... mais, pour le mariage... c'est sa bête... jaune.

LEBLANC, à part.

Diable! ceci ne fait pas mon affaire.

ZÉPHYRINE, à Juliette.

Comment le trouvez-vous?

JULIETTE.

Affreux!

ZÉPHYRINE, à part.

Je crois qu'il m'a remarquée.

LEBLANC.

Ah ça! Cagnolet, voulez-vous prendre quelque chose avant le dîner... Ma nièce est justement excellente cuisinière.

CAGNOLET.

Non, merci... Je n'ai fait que boire et manger toute la nuit... J'avais trois cervelas dans ma poche...

LEBLANC.

Comme ça se trouve... Justement ma nièce les fait aussi bien que quiconque...

CAGNOLET.

Chacun me criait dans la diligence : « Ah fi! comment un honnête homme peut-il descendre jusqu'à monter en voiture avec des cervelas...» Moi, je laissais dire...

LEBLANC.

Il laissait dire! Le propre de l'homme supérieur est de mépriser les cancans du vulgaire... C'est justement ce que ma nièce me disait encore l'autre jour.

CAGNOLET.

AIR : J'ai vu le Parnasse des Dames.

Plus de trois kilos de poussière
M'avaient obstrué le gosier;
Dans le vin et la bonne chère
Je pris soin de les délayer.
Malgré des plaintes malhonnêtes,
Je mangeais sans m' laisser fléchir;
Et quand on faisait boir' les bêtes,
Je descendais me rafraîchir.

ZÉPHYRINE, à part.

Il est fort agréable.

LEBLANC, bas.

Ne laissons pas languir la conversation. (Haut.) Ah ça! dites-moi; cultivez-vous les beaux-arts? êtes-vous musicien?

CAGNOLET.

Mais-z-oui; pas mal comme ça... Tel que vous me voyez, je possède fort agréablement le chapeau chinois... Mais ce n'est pas étonnant : dans notre famille, nous avons toujours été, coiffés de cet instrument.

LEBLANC.

Comme ça se trouve! Ma nièce pince justement de la guitare... Juliette, mon enfant, si tu nous chantais *le Postillon de mame Ablou*. Qu'en dites-vous, Cagnolet?

CAGNOLET.

J'ai toujours eu un grand faible pour *le Postillon de mame Ablou*.

JULIETTE.

Mais, mon oncle...

ZÉPHYRINE, bas à Leblanc.

Y pensez-vous, M. Leblanc? Et les convenances? Vous avez l'air de jeter votre nièce à la tête de ce jeune homme, qui ne me semble pas fait du tout pour la rendre heureuse.

LEBLANC.

Allons donc!

ZÉPHYRINE, passant près de Cagnolet et lui pinçant le bras.

C'est très mal d'avoir accepté; je vous aurais cru plus délicat.

CAGNOLET.

Ah!

LEBLANC.

Heim?... qu'avez-vous?

CAGNOLET, à qui Zéphyrine a fait signe de se taire.

Moi... rien. Est-ce que j'aurais éternué par hasard? (Bas.) Sapristie! c'est une belle femme!

(Elles sortent.)

SCÈNE IX.

LEBLANC, CAGNOLET.

LEBLANC.

Tenez! regardez-la s'en aller... Quel port! quelle démarche!

CAGNOLET.

Savez-vous, père Leblanc, que vous êtes le modèle des oncles! Sapristie... comme vous aimez à louer votre nièce...

LEBLANC, à part.

J'aimerais encore mieux m'en défaire... — Il n'a pas l'air de s'enflammer du tout... — Chauffons-le. (Haut.) Ah ça! jeune homme, puisque nous voilà seuls, parlez-moi de vos affaires... Comment descendez-vous le fleuve de la vie?

CAGNOLET.

A la douce... J'ai bon appétit, bon sommeil; je pêche quelquefois...

LEBLANC.

Ah! farceur, vous pêchez quelquefois...

CAGNOLET.

A la ligne.

LEBLANC.

Et le cœur... comment le gouvernons-nous?

Fait-il des siennes ce petit monstre de cœur ?

CAGNOLET.

Ma foi, non.

LEBLANC.

Comment ! non... A votre âge, moi, j'étais un satané farceur.

CAGNOLET.

Vraiment !..

LEBLANC.

On ne m'appelait que le Volcan d'Amour. Dieu de Dieu, en ai-je fait de ces malheureuses...

CAGNOLET, à part.

Je ne m'en serais jamais douté.

LEBLANC.

Il m'en reste encore quelque chose, allez... qui s'y frotte, s'y pique.

Air du Porteur d'eau.

Lorsque de chercher le bonheur
Près d'une belle je m'avise,
D'un mot je fais battre son cœur,
D'un coup d'œil je la magnétise.
Car pour moi, je le dis sans fard,
La femme est comme une allumette,
Qu'elle se trempe par hasard
Au phosphore de mon regard ;
Crac ! le feu lui monte à la tête !

CAGNOLET.

Ah ! le feu lui monte à la tête !

LEBLANC.

Oui, vraiment... Aussi, quand je dirige sur une malheureuse les feux croisés de mon amabilité et de ma galanterie, le succès est infaillible; soudain la froideur tombe, la femme reste, la femme aimante, ardente, agaçante... et la vertu... s'évanouit...

CAGNOLET.

Ah ! elle se trouve mal ?..

LEBLANC.

Non !.. Vous n'avez donc jamais aimé ?

CAGNOLET.

Jamais... Ah si, pourtant : une de mes cousines... J'avais huit ans alors... et en voilà dix-sept, tout à l'heure, qu'elle est morte.

LEBLANC.

Infortuné jeune homme ! Alors vous ignorez complètement une foule de bonheurs... Vous ne savez pas quelle joie on trouve à presser dans sa main une petite main blanche et potelée... A passer ses doigts caressans dans les tresses amoureuses d'une chevelure brune, blonde... ou chataine. (Bas.) Il semble ému, chaud... chaud. (Haut.) Il est si doux d'adorer une femme qui vous adore, de s'enivrer de ses regards... de l'appeler mon chou... Ah !

CAGNOLET.

Vraiment... saprrrristie !

LEBLANC.

Ma tirade a produit son effet. (Haut.) Pardon, mon ami ; mais avec vous, j'agis sans façon... Je vais voir la grise.

CAGNOLET.

Ah ! oui... votre nièce.

LEBLANC.

Non... ma jument, la seule que je n'aie pas voulu vendre quand je cessai mon commerce des quadrupèdes.

Air : Ah ! si madame me voyait.

D'aller visiter ma jument
Aussitôt levé, je m'empresse,
Et, chaque jour, avec ivresse
J'écoute son hennissement.
Mais j'ai l'âme tant satisfaite
Que j'en deviens insouciant ;
Car aujourd'hui, la pauvre bête,
Je l'oubliais, en vous voyant.

CAGNOLET.

Vous me flattez, M. Leblanc, mais ne vous gênez pas, les nouveaux amis ne doivent point faire de tort aux anciens. (Leblanc sort par le fond.)

SCÈNE X.

CAGNOLET seul.

C'est incroyable ! tout ce qu'il vient de me dire, me trotte dans la tête, dans le cœur et dans tous les membres... Il me semble que je ne suis plus le même depuis un instant, s'il me tombait une femme sous la main, une femme comme Mlle Juliette, ou mieux comme la grosse gaillarde qui m'a pincé... Ah ! sapristie ! je ne sais pas ce que je ferais, mais bien sûr je commettrais des inconséquences !.. Mais j'y songe... qui m'empêche d'être un séducteur... Le père Leblanc en est bien un lui... à ce qu'il dit du moins... Après tout, que faut-il ? une occasion... et alors... (Apercevant Zéphyrine.) La grosse gaillarde ! j'ai le frisson jusqu'au bout des ongles

SCÈNE XI.

CAGNOLET, ZÉPHYRINE, entrant par le fond.

ZÉPHYRINE, à part.

M. Leblanc a l'air radieux. En serait-il déjà venu à ses fins ?

CAGNOLET, à part.

Allons, Polydore, courage... voici le moment de mettre à profit les leçons que tu viens de recevoir...

ZÉPHYRINE.

Eh bien !.. M. Cagnolet !..

CAGNOLET.

Eh bien ! mademoiselle... ou madame... (A part.) Ouf !

ZÉPHYRINE.

Mademoiselle Zéphyrine...

CAGNOLET.

Zéphyrine !.. Tiens ! tiens ! c'est justement le nom de la petite chienne de ma tante Robineau.

ZÉPHYRINE.

Que dites-vous de notre ville de Poissy ?

CAGNOLET, à part.

Je me lance. (Haut.) Poissy est une ville superbe. Les bœufs et les femmes y jouissent d'une grande réputation. Je n'ai pas encore vu les bœufs... mais les femmes !..

ZÉPHYRINE.

C'est à Juliette que ce compliment s'adresse ?

CAGNOLET.

Il me serait difficile d'en rien dire... je ne l'ai pas vue... (A part.) Comme c'est adroit.

Digitized by Google

ZÉPHYRINE.

Son oncle vous l'a pourtant bien assez détaillée... Il est toujours maquignon.

CAGNOLET.

Oui... je sais qu'il voulait me la faire regarder... mais ça n'a pas pris... Mes yeux n'apercevaient... ne contemplaient... ne dévoraient qu'une personne... (A part.) Je suis lancé...

ZÉPHYRINE.

Qu'entends-je?..

CAGNOLET.

Et cette personne aperçue, contemplée, dévorée, c'était... c'était vous, ô Mlle Zéphyrine!

ZÉPHYRINE, émue.

Ah! monsieur... je ne sais pas... vraiment... car... enfin...

CAGNOLET, ému.

Zéphyrine!.. pourquoi suis-je? Assurément... Oh oui! c'est vrai, je suis... (A part.) Ma parole, je ne sais plus ce que je suis.

ZÉPHYRINE.

D'ailleurs, vous sentez qu'après les projets qu'on a formés sur vous...

CAGNOLET.

Hein?.. des projets... sur moi? Et qui donc se serait permis?

ZÉPHYRINE

Vous ne comprenez pas?

CAGNOLET.

Cela m'outrepasse.

ZÉPHYRINE.

La nièce de M. Leblanc n'est pas mariée...

CAGNOLET.

Ce n'est pas ma faute.

ZÉPHYRINE.

Il lui faut un mari...

CAGNOLET.

Qu'elle le cherche...

ZÉPHYRINE.

On croit l'avoir trouvé...

CAGNOLET.

Tant mieux! nous irons à la noce... et, si vous le permettez, je serai votre cavalier. Je vous invite pour la première cachucha.

ZÉPHYRINE.

Impossible...

CAGNOLET.

Comment! impossible...

ZÉPHYRINE.

Vous ne devinez donc pas quel mari on lui destine?

CAGNOLET.

Je ne connais personne ici.

ZÉPHYRINE.

C'est un jeune homme...

CAGNOLET.

Tant mieux pour elle...

ZÉPHYRINE.

Très riche... dix mille francs de rente.

CAGNOLET.

Ça ne nuit pas.

ZÉPHYRINE.

Et qui arrive de Falaise... Y êtes-vous?

CAGNOLET.

De Falaise! Attendez donc! il y avait, avec moi, dans la voiture, deux nourrices... ça ne ne peut pas être cela...

ZÉPHYRINE.

Assurément...

CAGNOLET, se frappant le front.

Ah! grand Dieu! quel trait de lumière!.. Serait-ce moi, par hazard?

ZÉPHYRINE.

Comme vous le dites...

CAGNOLET.

Merci de la préférence... on ne se gêne guère encore... Et si je ne veux pas, moi! si j'en préfère une autre...

ZÉPHYRINE.

C'est différent...

CAGNOLET.

Si cette autre est aimable, jolie, très jolie...

ZÉPHYRINE.

Il se pourrait... vous aimeriez quelqu'un?

CAGNOLET.

Eh quoi! votre cœur ne vous le dit-il pas depuis dix-sept minutes au moins... Mais cette femme que j'idolâtre... c'est vous, Zéphyrine, vous! (A part.) Le mot est lâché!

AIR: Elle a trahi ses serments et sa foi.

J'aim' la franchise et j' vous l'dis sans détour,
Je s'rais heureux d'vous avoir pour amie;
Si vous voulez partager mon amour,
Nous pourrions faire ensemble un bail à vie.
O Zéphyrine, accueillez mon ardeur;
J'mets à vos pieds ma fortune et mon cœur!

ZÉPHYRINE, tombant sur un fauteuil.

Monsieur Cagnolet! vous me bouleversez...

CAGNOLET, à ses genoux.

(Bas.) En avant la prose du père Leblanc! (Haut.) Oh! faites trembler votre main dans ma petite main blanche et potelée... passez vos doigts amoureux dans les tresses caressantes de ma chevelure, brune, blonde ou chataigne!.. enivrez-vous de mes regards... appelez-moi votre chou!

ZÉPHYRINE, se levant.

Calmez-vous... Une femme qui se respecte ne peut, sans danger, rester seule avec vous. Vous êtes un terrible séducteur. (Elle sort à gauche.)

SCÈNE XII.

CAGNOLET, LEBLANC, entrant par le fond.

CAGNOLET, à part.

Oh! le père Leblanc! dissimulons comme quatre...

LEBLANC.

Eh bien! mon jeune ami?

CAGNOLET, à part.

Son jeune ami! Vieux farceur! (Haut.) Eh bien! papa Leblanc!

LEBLANC.

Avez-vous médité mes maximes?

CAGNOLET.

Eh! je trouve que ça présente une perspective d'existence qui ne me serait pas inférieure...

LEBLANC, à part.

Il est pris. (Haut.) Je le crois bien... l'amour, quand on aime, voyez-vous, c'est la joie des joies... le paradis terrestre... Un vrai punch au rhum, avec de la canelle.

CAGNOLET.

C'est bien possible; mais! vous me disiez

qu'il suffisait de croiser les feux de sa... en partie double, pour que la femme devînt ébouriffante et pour qu'elle s'évanouît...

LEBLANC.

Certainement!

CAGNOLET.

Mais si par le pur effet du guignon, vous trouviez une femme qui ne s'ébouriffasse pas du tout, que feriez-vous?

LEBLANC.

Je continuerais tout de même.

CAGNOLET.

Et les refus?

LEBLANC.

Je refuserais d'y croire.

CAGNOLET.

Et les obstacles?

LEBLANC.

Les obstacles... Allons donc!

CAGNOLET.

Allons donc! c'est bon à dire! Mais, voyons, vous aimez une femme: après?

LEBLANC.

Après? ou lui dit: je vous aime.

CAGNOLET.

Si elle n'écoute pas?

LEBLANC.

On répète jusqu'à ce qu'elle ait bien entendu. Vous diriez dix heures de suite à une femme: je vous aime! qu'elle n'en trouverait pas encore assez comme ça!

CAGNOLET.

Vous m'étonnez!

LEBLANC, avec fatuité.

Il est vrai qu'il y a manière de dire les choses. C'est le ton qui fait la musique. Comment diriez-vous: Je vous aime!

CAGNOLET, tendrement.

Je vous aime!

LEBLANC.

Ce n'est pas mal... pourtant il y a mieux. Ecoutez; vous tirez la jambe en arrière, vous posez la main sur votre cœur, vous tournez un peu l'œil... faut pas loucher... vous poussez un grand soupir... Comme cela, regardez-moi: une, deux: Ah! je vous aime! Je ne connais pas de femme qui résiste à cela, plus ou moins parlant.

CAGNOLET.

Si elle se fâche?

LEBLANC.

Hypocrisie.

CAGNOLET.

Si elle s'en va?

LEBLANC.

On la suit.

CAGNOLET.

Si elle résiste de plus belle?

LEBLANC, à part.

Bravo! il y vient tout seul. (Haut.) Si elle résiste de plus belle!... alors on lâche le dernier moyen, le moyen infaillible... On l'enlève...

CAGNOLET.

Un enlèvement! mais c'est un rapt! c'est un forfait, un épouvantable forfait!

LEBLANC.

Vous plaisantez, mon jeune ami. C'est tout simplement un argument sans réplique... Et tenez... moi qui vous parle, je suis amoureux fou de Mlle Zéphyrine...

CAGNOLET.

Ah bah! vraiment!..

LEBLANC.

Et résolu de l'enlever, si elle me résiste plus long-temps. (A part.) Comme c'est profond!

CAGNOLET, à part.

Voyez-vous le vieux singe... (Haut.) Ah! vous voulez l'enlever?

LEBLANC.

C'est un projet que je rumine. Je ne tarderai pas à l'accomplir.

CAGNOLET, à part.

Nous verrons ça! (Haut.) Je commence à penser comme vous, et si l'occasion s'en présente, je ne fais ni une ni deux, j'enlève, moi! j'enlève, sapristie!

LEBLANC, à part.

Ça marche-t-il! non mais, ça marche-t-il! (Haut.) A la bonne heure donc, jeune homme! voilà comme j'aime à vous voir... (A part.) Courons prévenir Juliette. Cette petite sotte serait capable de refuser son bonheur. Une fois qu'il en sera venu là, il faudra bien qu'il l'épouse. (Haut.) N'oubliez pas la marche: Une, deux, trois, et enlevé. (Il sort.)

SCÈNE XIII.

CAGNOLET.

Ah! père Leblanc!... Ah! tu rumines des projets comme ça, toi!.. Vieux volcan d'amour! C'est qu'il le ferait comme il le dit... Mais... minute! je suis là, moi, et je mettrai des bâtons dans ses roues. Ah! un enlèvement n'est pas un rapt! Ah! c'est un argument sans réplique! Eh bien! nous allons argumenter et nous verrons ce que tu répliqueras... Sapristie! ça sera drôle... Enlever Zéphyrine!.. lui!.. un homme d'âge. Si je pouvais la voir... Mais la voici. C'est bien le cas de dire avec un grand philosophe: « Quand on parle d'un animal... »

SCÈNE XIV.

(Demi obscurité qui va toujours croissant.)

ZÉPHYRINE, CAGNOLET.

ZÉPHYRINE.

Vous, ici, M. Cagnolet... je vous croyais auprès de Juliette...

CAGNOLET.

Tenez, charmante Zéphyrine... au nom de tous les saints du calendrier, ne me dites plus des choses pareilles... J'aime mieux que vous m'enfonciez des pelottes d'épingles dans les jambes, ça me paraîtra plus piquant.

ZÉPHYRINE.

Mais dam! on doit bien faire connaissance avec sa future, c'est de rigueur.

CAGNOLET.

Laissez donc, avec vos rigueurs! au lieu de m'en abreuver, vous devriez prêter l'oreille à mes soupirs... (Imitant Leblanc.) Zéphyrine, je vous aime!.. Vrai, comme voilà le jour qui nous éclaire!

ZÉPHYRINE.

Comment voulez-vous que je vous croie? vous me voyez...

CAGNOLET, à part.

C'est-à-dire que je n'y vois goutte...

ZÉPHYRINE.

Vous me voyez aujourd'hui pour la première fois.

CAGNOLET.

Erreur, Zéphyrine... je vous avais déjà vue plusieurs fois... dans mes rêves... Il y a longtemps que je vous ai rêvée... (A part.) Enfoncé Fanblas! (Haut.) Et puis, tenez, parlons franchement.

ZÉPHYRINE.

Comment cela?

CAGNOLET.

Je sais tout. Le père Leblanc vous aime!

ZÉPHYRINE.

Quand cela serait... M. Leblanc ne peut manquer de faire un bon mari. C'est la crême des hommes...

CAGNOLET, appuyant.

Il est assez laid pour ça! Mais ce n'est pas tout... Ce vieillard cauteleux trame contre vous des projets criminels; il a résolu de vous enlever...

ZÉPHYRINE.

M'enlever! moi!..

CAGNOLET.

Ni plus, ni moins.

ZÉPHYRINE, feignant la terreur.

Il se pourrait!.. On voudrait me perdre... Que vais-je devenir? Faible femme!.. sans défense! Oh! je vous en conjure, M. Polydore, ne m'abandonnez pas...

(Elle se penche sur Cagnolet qui fléchit sous le poids.)

CAGNOLET, cherchant à reprendre l'équilibre.

Vous abandonner! C'est-à-dire que je vous aime seize fois davantage, depuis que je vous sais persécutée. Il n'y a qu'un moyen d'empêcher le père Leblanc de vous enlever... c'est de vous laisser enlever par moi... Ce sera de la *mélopathie* toute pure.

(Zéphyrine, qui paraissait évanouie, se relève brusquement et le repousse avec vigueur.)

Air du Barbier.

Ah! daignez consentir
A mon ardent désir,
Digne objet de ma flamme;
Je veux vous obtenir,
En vous laissant ravir,
Vous ravirez mon âme.
D'un tendre amant
Le délire charmant
Ne peut être une offense.
Mon dévoûment
Doit près de vous, vraiment,
Trouver sa récompense!

CAGNOLET.

Ah! daignez consentir
A mon ardent désir,
Digne objet de ma flamme!
Je veux vous obtenir.
En vous laissant ravir,
Vous ravirez mon âme.

ZÉPHYRINE.

Je saurai consentir
A cet ardent désir,
Qui près de moi l'enflamme
S'il n'faut, pour en finir,
Que me laisser ravir,
Je ravirai son âme.

(On frappe trois coups aux carreaux de la fenêtre.)

ZÉPHYRINE.

Qu'est-ce cela?

CAGNOLET.

Il me semble que j'ai ouï quelque chose?

(On frappe trois nouveaux coups.)

ZÉPHYRINE.

Ah! mon Dieu! où fuir? où me cacher? Ah! là, dans ce cabinet.

CAGNOLET.

Ne craignez rien... je suis là pour vous protéger.

(Zéphyrine entre dans le cabinet à gauche.)

SCÈNE XV.

CAGNOLET, FRICARD.

CAGNOLET, effrayé.

Est-ce que la maison ne serait pas sûre?

(Il ouvre la fenêtre. Fricard en sautant le renverse. Lui-même tombe.)

CAGNOLET.

Ah!..

FRICARD, bas.

Un homme!.. Il y a un homme ici... Oh! je sens des torrens de jalousie m'inonder l'estomac!..

CAGNOLET, à part.

Ça ne peut être qu'un voleur... Je lui vendrai cher mon existence... c'est-à-dire, non, je ferai mieux de la racheter; c'est plus simple...

FRICARD.

Que faites-vous ici, sans lumière!.. ça n'est pas clair!..

CAGNOLET, lui offrant sa montre et sa bourse.

Tenez... voilà tout ce que j'ai sur moi...

FRICARD.

Qu'est-ce à dire?

CAGNOLET.

Une montre en argent et quinze francs dix sous... je regrette de n'avoir pas davantage, parole d'honneur!

FRICARD.

Ah! vous voulez acheter mon silence!.. Ah! vous croyez me fermer la bouche avec votre or!.. Vous n'y réussirez pas... Je vais dire à M. Leblanc que j'ai trouvé un inconnu caché dans l'obscurité. (Fausse sortie.)

CAGNOLET, courant après lui.

De quoi, un inconnu? Moi, Polydore Cagnolet, de Falaise!..

FRICARD, à part.

Cagnolet... le rival en question... (Haut et le prenant au collet.) Ah! vous êtes Cagnolet; merci du renseignement...

CAGNOLET, se débattant.

Veux-tu finir... lâche, lâche!..

FRICARD.

C'est donc vous qui venez pour enlever nos femmes! Cagnolet de malheur!

CAGNOLET.

Monsieur!

FRICARD, à part.

Il n'a pas l'air féroce... je vais le mal-mener.. (Haut.) Il n'y a pas de Monsieur qui tienne... Je connais vos intentions... et ça ne se passera pas comme ça!..

CAGNOLET, à part.

Serait-ce un frère de Zéphyrine?

FRICARD.

Et votre complice? où est-elle votre criminelle complice! que je lui dise ses vérités avec sévérité!

CAGNOLET, à part.

Plus de doutes, c'est son frère!

FRICARD, à part.

Il moutonne, je serais bien bon de me gêner. (Haut.) Mais parle donc, Cagnolet que tu es!

CAGNOLET.

Dites donc, vous m'insultez.

FRICARD.

Je ne sais ce qui me retient de te faire voir trente-six chandelles!

CAGNOLET, à part.

Je voudrais bien en voir une seulement!

FRICARD.

Habitant de Falaise, je te méprise... et tu m'en rendras raison!

CAGNOLET, à part.

Il n'y a que ce moyen de m'en débarrasser. (Haut.) Tout ce que vous voudrez.

FRICARD.

Ton heure?

CAGNOLET, exaspéré.

Le pistolet?

FRICARD.

Tes armes?

CAGNOLET.

Demain matin... (A part.) Je serai parti...

FRICARD.

C'est avec toi un duel à mort, entends-tu?

CAGNOLET, à part.

Toi... tu... il me tutoie... Tue-toi... toi-même, animal!

FRICARD.

J'aurai ma vie... ou tu auras la tienne...

(Un cri part du cabinet.)

CAGNOLET.

Bon! elle se trouve mal! (Il s'y précipite.)

FRICARD.

Ah! tu fuis, saltimbanque... tu crois échapper à mon courroux...

(Il court, Cagnolet lui ferme la porte au nez. — On entend mettre un verrou en dedans.)

FRICARD.

Il s'est enfermé... avec une femme... avec Juliette, peut-être...Oh! si j'en étais sûr, je mettrais le feu à l'établissement.

SCÈNE XVI.

FRICARD, JULIETTE, portant un flambeau.

JULIETTE.

Ah! c'est vous, Fricard...

FRICARD.

Un peu que c'est moi... moi qui ai bravé le courroux de votre vieux sournois d'oncle... et qui n'ai pas craint...

JULIETTE.

Comment pouvez-vous parler ainsi?... lorsqu'il est sur le point de nous unir!

FRICARD.

Par exemple!

JULIETTE.

Il connaît votre projet, et ne le désapprouve pas...

FRICARD.

Quel projet?

JULIETTE.

Faites le mystérieux... je sais tout : vous devez m'enlever..

FRICARD.

Qui est-ce qui dit ça?

JULIETTE.

Taisez-vous; c'est une indignité de ne pas avoir plus de confiance en moi, et sans l'ordre de mon oncle...

FRICARD.

Il vous a ordonné...

JULIETTE.

De me laisser enlever... c'est sans doute un prétexte pour rompre avec M. Cagnolet.

FRICARD.

Chut! parlez plus bas! il est là, avec une femme.

JULIETTE.

Est-ce possible?

CAGNOLET, passant la tête par l'œil-de-bœuf.

Qu'ont-ils à se dire ainsi tout bas?

FRICARD.

Et moi qui croyais que c'était avec vous... grand imbécille!

CAGNOLET.

Ils parlent de moi! (Il disparaît.)

FRICARD.

Mais à présent, je ne crains plus rien... oui, je te défie... je te brave en face... (Il ferme la porte et met la clef dans sa poche.) Mais viens donc, si tu l'ose... il n'ose pas!..

JULIETTE.

Que faites-vous?

FRICARD.

Ah! c'est juste... vous ne savez pas... je dois me battre avec lui, pour vous, Juliette; au risque de me faire massacrer par cet antropophage...

JULIETTE.

Vous battre! pour moi... ah! partons... je m'abandonne à vous.

FRICARD.

Oui... partons... je veux mettre la terre et l'eau entre lui et nous.

JULIETTE.

Où irons-nous?

FRICARD.

Chez maman... à Pontoise.

AIR : Ah! j'étouffe de colère.

Ah! vraiment c'est admirable!..
L'aventure est incroyable...
Ce matin,
Tout chagrin,
Je maudissais mon destin...
Mais pour moi plus de nuage,
Le beau temps succède à l'orage.
Quel plaisir,
On consent à nous unir!
En fin, en faveur de ma flamme,
Votre bon oncle s'est attendri...
Vous allez donc être ma femme
Je vais donc être votre mari.
A votre bonheur, sur mon âme!

Oui, Fricard se consacrera,
Chaque jour il vous prouvera,
Son amour, son ardeur, son zèle, et-cetera.

REPRISE ENSEMBLE.

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE XVII.

LEBLANC, CAGNOLET.

CAGNOLET, à l'œil-de-bœuf.

Le monstre est parti... enfin, je pourrai... Ah! le père Leblanc... (Il se cache).

LEBLANC.

Tout va bien! Faire enlever ma nièce par ce nigaud pour brusquer ses inclinations anti-conjugales... C'est là une idée... mon plan ne peut manquer de réussir... J'ai aposté sur la route la gendarmerie et le garde-champêtre pour constater le délit... (On entend le roulement d'une voiture.) Bon! voilà mes étourneaux qui prennent leur volée; ils ont profité de ma carrioie que j'avais attelée tout exprès... (A la fenêtre.) Bon voyage, mes enfans... bon voyage, cher Cagnolet... Ne vous pressez pas trop, vous n'avez pas si loin à aller... Heureux Leblanc, tu vas épouser ta Zéphyrine, un modèle accompli de toutes les vertus, et tu maries ta nièce à un homme comblé des faveurs de la fortune. Mais d'où vient qu'on ne vient pas? Aurait-on oublié le mot d'ordre! Les maladroits sont capables de les avoir laissé filer. (Plusieurs voix dans la coulisse.) —M. Leblanc! M. Leblanc!

LEBLANC.

Ah! voilà l'explosion!

SCÈNE XVIII.

LEBLANC, FRICARD, JULIETTE, UN GENDARME, GARDE-CHAMPÊTRE, CURIEUX.

TOUS.

Pour nous quelle gloire!
Célébrons, amis,
Une telle victoire,
Ils sont tous saisis.

UN GÉNDARME, conduisant Juliette.

Vous aviez raison, M. Leblanc, voilà vos fugitifs que nous avons pincés sur la route.

LEBLANC.

Ah! ma nièce... en croirai-je ma prunelle?

JULIETTE.

Mais mon oncle... c'est vous qui...

LEBLANC, bas.

Tais-toi donc, petite sotte, c'est pour la frime... (Fricard entre, amené par un garde-champêtre).

LEBLANC.

Encore ce Fricard, que venez-vous faire ici?

LE GENDARME.

C'est le ravisseur de votre nièce...

LEBLANC.

Lui! l'infâme... je ne sais ce qui me retient...

FRICARD.

Mais père Leblanc... c'est vous qui...

JULIETTE, bas à Fricard.

Taisez-vous donc... c'est pour la frime...

FRICARD, bas à Juliette.

C'est différent. (Bas à Leblanc.) C'est bien! Criez tant que ça vous fera plaisir...

LEBLANC.

Que veut dire ce butor?

(Il cause bas avec sa nièce.)

CAGNOLET, se montrant par l'œil-de-bœuf.

Que signifie ce tintamarre? Soupçonnerait-on ma présence?

LE GARDE-CHAMPÊTRE, l'apercevant.

Oh! c'te tête!...

LEBLANC.

Hein? que vois-je? Un homme dans mon œil! Qui me donnera la clé de ce mystère?...

FRICARD, montrant la clé et ouvrant la porte.

Moi, père Leblanc...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CAGNOLET, puis ZÉPHYRINE.

CAGNOLET, sortant.

Ne faites pas attention... ce n'est rien... C'est moi!

LEBLANC.

Et que diable faisiez-vous là?

CAGNOLET.

Je causais politique avec Mlle Zéphyrine...

LEBLANC.

Zéphyrine...

ZÉPHYRINE, sortant.

Oui... infâme suborneur... Ah! vous vouliez m'enlever et me perdre... mais j'ai trouvé un protecteur... un mari... n'est-ce pas, Polydore?

CAGNOLET, avec intention.

Oui... mon chou!...

LEBLANC, soupirant

Ah! il l'épouse. (Bas.) Je serai l'ami de la maison... (Haut.) Ah çà! mais... et ma nièce?

FRICARD.

Présent!...

LEBLANC.

Toi!.. Au fait, après ce qui s'est passé... je te la donne, mon garçon, et de grand cœur... (Bas.) Puisqu'il m'est impossible de faire autrement.

FRICARD, lui prenant la main.

Ah! papa Leblanc! voilà un trait qui grave à jamais les vôtres dans mon cœur... (A Cagnolet.) Sans rancune, M. Cagnolet, j'ai agi avec vous comme un vrai polisson...

CAGNOLET.

Du tout! c'est moi qui me suis comporté comme un franc galopin...

LEBLANC.

C'est bien, mes enfans, l'honneur est satisfait.

FRICARD.

Et moi aussi!

CAGNOLET.

Et moi aussi!

ZÉPHYRINE, à part.

Et moi aussi!

Digitized by Google

Air final de Renaudin de Caen.

V'là qu' nous satisfaisons ici,
L'honneur, le Code, la morale,
Et ce bon oncle encore tout pâle,
Et le garde-champêtre aussi;
Elle et moi, Fricard, Juliette,
De notre double union,
Nous avons l'âme satisfaite !..
Puisse tant d' satisfaction,
Messieurs des loges et du parterre,
De votr' bonté, si c'est un effet,
A votre tour, vous satisfaire
Pour que tout l' monde soit satisfait.

(Tout le monde reprend les quatre derniers vers.)

FIN D'UN NEVEU, S'IL VOUS PLAIT.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google